

sité d'opinions, la majorité, comme vous savez, devra faire la loi.

Pour tous ceux qui, connaissant l'état de la tête de Don Quichotte, avaient le mot de la chose, la scène était vraiment risible; mais pour les autres, pour les gens de Don Louis, pour Don Louis lui-même, et pour trois archers de la Sainte Hermandad qui venaient d'arriver, elle était d'une absurdité si visible, si inconcevable, qu'ils étaient bien plus disposés à s'en impatienter qu'à s'en amuser; en sorte que partie des spectateurs riait sous cape, et l'autre haussait les épaules, pendant que Don Ferdinand, avec gravité, passait de l'un à l'autre, et faisait semblant de demander à chacun ce qu'il pensait du joyau en litige. Il s'adressa d'abord à tous ceux qu'il savait dans le secret; et comme ils faisaient la majeure partie de l'assemblée, il évita les autres, en prononçant hautement que toutes les opinions déjà recueillies étaient unanimement d'accord, et qu'il était inutile d'aller plus loin, puisque la majorité se trouvait décidée.

— Ainsi, bon homme, continua-t-il en s'adressant au barbier, je vous déclare que ces Messieurs et ces Dames jugent, comme moi, que c'est là un véritable harnais de cheval de race; que, de plus, il faut avoir perdu la tête pour s'y méprendre. Je prononce donc que, malgré vous et malgré votre âne, c'est un harnais, et non pas un bât; et au

surplus que vous avez soutenu mal à propos la contestation.

— Que je perde ma part entière de paradis, s'écria le barbier confus et dépité, si vos Seigneuries ne se blousent toutes; si de mes deux yeux je ne vois mon bât, comme je vous vois vous-mêmes face à face !.. Voilà, voilà pourtant comment on juge aujourd'hui; voilà comment les juges estropient la justice.... Mais, je n'en dis pas davantage, il suffit que je m'entende.... Encore, si j'étais ivre, du moins pourrais-je penser que c'est moi qui vois à l'envers; mais Dieu sait que de la journée je n'ai ni bu ni mangé... Malheureux pécheur que je suis!

Les jérémiades du pauvre barbier n'étaient pas moins risibles que les extravagances de Don Quichotte, qui lui coupa la parole, pour lui dire froidement qu'il en fallait finir; qu'il était temps et juste que chacun restât paisible possesseur de sa chose; qu'ainsi le voulait le destin.

— Par ma foi! s'écria l'un des valets de Don Louis, si ceci n'est pas une farce faite à plaisir, plus fin que moi sera celui qui comprendra comment tant d'honorables personnages, qui sont ou qui paraissent être dans leur bon sens, s'accordent à se refuser à l'évidence. Quant à moi, que le diable m'emporte si tous les juges de ce monde me persuaderaient que je ne vois pas là un bassin de barbier, et un bât d'âne.

— Vous risqueriez pourtant de vous tromper, reprit le curé ; car ce pourrait encore être un bât de bourrique.

— Eh ! camarade ! s'écria l'un des archers, que la scène impatientait fortement, à quoi bon tant de paroles ? Eh ! pardieu oui, c'est un bât ; j'en répons, moi, que c'est un bât ; et qu'il faut être souï pour ne pas le voir.

— Vous en avez menti, belître, et je vais vous le prouver, riposta Don Quichotte furieux, en allongeant droit sur la tête de l'archer, un vigoureux coup de sa lance, dont, comme on sait, il ne se séparait jamais.

Par bonheur, l'archer fut assez adroit pour se détourner à propos ; et la lance, au lieu de lui fondre sur le chef, suivant l'intention de notre héros, se rompit en éclats à ses pieds. Les autres archers, irrités de se voir attaquer dans la personne de leur camarade, firent aussitôt retentir le cri terrible de *main-forte à la Sainte Hermandad !* L'hôte, en sa qualité de *familier du saint-office*, ne pouvant se refuser à cet appel, courut prendre sa baguette et son épée, et revint se poser en bataille à côté de ses confrères. Les valets de Don Louis se rangèrent autour de lui, pour l'empêcher de s'échapper à la faveur de la bagarre qui se préparait. Le barbier débâta, croyant l'occasion propice, se jeta sur son bât, espérant profiter du tumulte, pour le souffler

à Sancho ; mais déjà le prévoyant, le brave Sancho le tenait empoigné si ferme et si fort , qu'il n'y eut pas moyen. Quant à Don Quichotte , il tomba sur les confrères , l'épée à la main ; et , à ce signal , la bataille devint générale : tous , les uns pour attaquer , les autres pour se défendre , se précipitèrent dans la mêlée , à l'exception de Don Louis , qui en était réduit à se débattre de toutes ses forces , entre les bras de ses gens , pour pouvoir aller , avec Cardénio et Don Ferdinand , soutenir l'intrepide chevalier. Le bon curé criait holà tant qu'il avait de poumons. L'hôtesse s'égosillait ; sa fille pleurait ; Maritornes hurlait ; Dorothée perdait la tête , et Lucinde la tramontane ; Claire s'évanouissait ; le barbier gourmait Sancho , Sancho le rendait au barbier ; Don Louis débitait force coups de poings à ses valets pour tâcher de s'en débarrasser ; et le grave auditeur lui-même s'agitait contre eux , et les aurait volontiers frappés , pour garantir le jeune homme de quelque riposte irrespectueuse de leur part. Don Ferdinand , les genoux sur le ventre d'un archer , Cardénio dans la même posture sur un autre , étrillaient , de main de maître , chacun son homme ; l'hôte , voyant ses confrères dessous , criait à tue tête : Au secours de la Sainte Herman-dad ! en sorte que le bruit des coups de toute espèce , les hurlements des battus , les imprécations des battants , et les cris des spectateurs et des spec-

tatrices , formaient un tintamarre vraiment infernal.

Heureusement , ce spectacle de battants et de battus groupés de tous côtés les uns sur ou contre les autres , rappela dans l'imagination de Don Quichotte , au plus fort du combat , le tableau si connu des fureurs de la Discorde dans le camp d'Agramante. A cette idée , il cessa de frapper , il gonfla ses poumons et ramassa toutes ses forces pour se faire entendre.

— Qu'on s'arrête , s'écria-t-il. Que chacun pose les armes , se calme et m'écoute , s'il ne veut à l'instant périr de ma main !

La voix de notre héros , alors , était plus qu'humaine ; elle aurait couvert le bruit du tonnerre : elle suspendit l'action de tous les combattants. — Ne vous ai-je pas dit , nobles guerriers , continua-t-il , que ce château était enchanté ; qu'il était habité par une légion de diables ? voyez qu'il leur a suffi d'un tour de main pour transporter la Discorde du camp d'Agramante ici ! voyez comme elle y déploie toutes ses fureurs ! comme , de tous côtés , on y combat à outrance ! comme les armes y étincellent de toutes parts ! avec quel acharnement , et les guerriers et leurs fiers coursiers y disputent la victoire , sans cependant trop savoir pourquoi , car au fond nous ne nous entendons point.... Il est temps de mettre un terme

à ces sanglants désordres. Vous, seigneur auditeur, prenez le rôle d'Agramante : vous, M. le curé, celui du roi Sobrino, et tâchez, à vous deux, de nous remettre en paix. La plus sottise des sottises est de s'entre-tuer ainsi pour de misérables vétilles.

Les archers, quoiqu'ils ne comprissent rien au beau dire de Don Quichotte, avaient été si rudement étrillés par Cardénio, Don Ferdinand et ses camarades, que, tout piqués qu'ils étaient, ils se prêtèrent sans peine à une cessation d'hostilités. Le barbier venait d'en être pour la majeure partie de sa barbe, sans avoir pu récupérer son bât ; et convaincu qu'il n'avait rien à gagner que des coups en se battant plus long-temps, il ne se fit pas presser pour se tenir tranquille. Quant à Sancho, toujours docile aux volontés de son maître, il obéit sur-le-champ. Les quatre domestiques de Don Louis, ne demandant que la paix, l'hôtelier fit seul un peu le mutin, et prétendit que puisqu'on y était, il fallait une bonne fois rosser, si bien qu'il n'y revînt plus, cet enragé de fou qui, à toute heure, mettait la maison sens dessus dessous. Mais il s'en tint à la menace, et bientôt tout fut apaisé. Le bât donc resta définitivement harnais, le plat à barbe armet et l'hôtellerie château, dans l'imagination de Don Quichotte.

La bagarre ainsi calmée, grâce aux efforts de



l'auditeur et du curé, les domestiques de Don Louis recommencèrent de plus belle à le presser de revenir chez son père ; mais le jeune homme paraissant plus disposé que jamais à se faire mettre en pièces plutôt qu'à leur céder, l'auditeur inquiet de ce qui pouvait en résulter, s'en ouvrit au curé, à Cardénio et à Don Ferdinand, en leur communiquant aussi ce qui s'était passé entre cet intéressant jeune homme et lui. Il fut convenu que pour arranger les choses à la satisfaction de tous, Don Ferdinand se ferait connaître aux domestiques, et leur déclarerait qu'il avait dessein de garder Don Louis pendant quelques jours. Ils n'osèrent, en effet, contrarier le désir d'un aussi grand seigneur : très-satisfaits même de savoir leur jeune maître en aussi honorable compagnie, ils se rabattirent à demander que l'un d'eux restât près de lui pour le servir, pendant que les autres iraient bien vite porter à son père la nouvelle rassurante que son fils n'était rien moins que perdu.

Ainsi se débrouilla par les soins d'Agramante, et par la prudence du roi Sobrino, cette inextricable complication de querelles et d'intérêts divers. Mais l'indomptable ennemie du repos des humains, l'insatiable Discorde, toujours avide de sang et de carnage, n'avait pas encore épuisé tous ses moyens ; et avant de céder, elle voulut tenter encore d'exciter de nouveaux combats.

Dès l'instant que Don Ferdinand s'était fait connaître , les archers confus de s'être mesurés avec lui, et bien persuadés que de quelque manière qu'eût tourné la bataille , il n'aurait pu que leur en mal arriver de la part d'un seigneur de cette volée, avaient balbutié quelques excuses qui ne les avaient point rassurés ; et dans la crainte qu'il ne lui vint envie de les châtier de leur audace , ils se disposaient à déguerpir au plus vite , lorsque l'un d'entre eux, celui précisément qui avait eu l'honneur d'être foulé aux pieds et si bien frotté par Don Ferdinand , alla se rappeler, en considérant attentivement Don Quichotte , que dans le nombre des ordres dont il se trouvait porteur pour arrêter divers bandits , il y en avait un ( ainsi que Sancho l'avait judicieusement prévu dans le temps ) contre un certain soi-disant chevalier errant , convaincu d'avoir , sur le grand chemin , attaqué les gardes et brisé les fers d'une bande de galériens. Frappé de cette idée , l'archer, pour éviter une méprise , voulut , avant tout , s'assurer si la tournure et les traits de Don Quichotte s'accordaient avec le signalement détaillé sur le mandat d'arrêt. Il tira de son sein une liasse de parchemins ; il y chercha celui qui concernait le soi-disant chevalier errant , le déploya , et se mit à le déchiffrer en homme qui ne sait pas lire bien couramment. Néanmoins il en vint à bout à force d'épeler ; à chaque mot qu'il décrochait , il jetait

les yeux , du parchemin sur Don Quichotte , pour confronter la personne avec le signalement , trait pour trait ; et quand , d'après cet examen , il se fut bien convaincu qu'il ne se méprenait point, il accosta son homme , et le saisit au collet , si ferme , si près du cou , qu'il faillit lui couper subitement la respiration. — Main-forte à la Sainte Hermandad ! s'écria-t-il , je tiens notre homme ; et pour qu'on voie que c'est lui-même , ajouta-t-il en présentant à la compagnie le parchemin qu'il tenait à sa main gauche , je demande qu'on examine cet ordre , en vertu duquel je suis chargé d'arrêter , par-tout où je le trouverai , ce voleur de grand chemin.

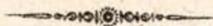
Le curé , tout déconcerté , prit lui-même le parchemin , le lut , et reconnut que l'archer disait vrai. Quant à Don Quichotte , on juge aisément que son premier mouvement , en se sentant saisi de la sorte , fut un horrible mouvement de rage ; tous ses os en craquèrent de fureur ; et ramassant tout ce qu'il avait de vigueur , à son tour et de ses deux mains réunies , il empoigna l'archer à la gorge , résolu de l'étrangler sans miséricorde. L'hôtelier , obligé par état de porter tout secours à ses confrères , à toute réquisition , courut encore une fois se ranger de leur bord. L'hôtesse , qui vit son mari engagé , ou prêt à l'être , dans une nouvelle batterie , jeta de nouveaux cris ; Maritornes accourut et fit chorus ; la jeune fille la suivit en implorant Dieu ,

tous ses saints, et l'assistance de toute la compagnie en faveur de son père. Sancho dépité, lâcha le plus furieux juron contre les enchanteurs, et contre ce maudit château où il n'y avait pas moyen de vivre en paix pendant un quart d'heure. Don Ferdinand, de son côté, et ses camarades, couraient au plus pressant; et pour éviter mort d'homme, ils travaillèrent et parvinrent, non sans beaucoup de peine, à détenir d'une part la gorge de l'archer, de l'autre le cou de Don Quichotte. Mais les archers n'en persistèrent pas moins dans l'intention de saisir leur homme: ils déclarèrent catégoriquement et du ton le plus décidé, qu'il le leur fallait mort ou vif; et qu'au nom du roi et de la Sainte Hermandad, ils sommaient tous et un chacun de les aider à prendre et garrotter cet insigne brigand, dûment jugé et condamné par justice.

Don Quichotte ne pouvant tomber sur les archers, parce qu'on le tenait ferme, leur souriait dédaigneusement en écoutant cette déclaration. — Vile canaille! leur répondit-il: remettre en liberté des malheureux qui étaient enchaînés, délivrer des prisonniers, protéger les opprimés, secourir les faibles, relever les abattus, vous appelez cela brigandage de grands chemins! Je ne devrais pas, au reste, m'étonner de votre méprise: ce n'est pas à des gens de votre espèce, à d'ignares butors tels que vous, qu'il peut être donné d'appré-

cier le mérite des fonctions de la chevalerie errante. Mais, du moins, doit-on vous apprendre à respecter l'ombre, à plus forte raison la personne d'un chevalier errant. Parlez donc, brigands vous-mêmes, détrousseurs de grands chemins au nom de votre Sainte Hermandad! quel est l'écolier, le sot novice, qui a fait la bêtise de signer un mandat d'arrêt contre moi? Devait-il ignorer que les chevaliers errants ne sont ni de son ressort, ni de celui d'aucune espèce de tribunaux: que nous n'avons d'autres règles à suivre que notre volonté; d'autre avocat que notre épée; d'autres juges que nous-mêmes? Quel imbécile, je le répète, peut ignorer qu'il n'y a pas de titres de noblesse capables de conférer autant de prérogatives et d'immunités, que l'admission dûment célébrée dans l'ordre auguste de la chevalerie errante? Quel chevalier errant, en effet, a jamais payé *taille, capitation, alcavala, pantoufles de la reine, monnaie de loi, port ou péage*? Osa-t-on jamais lui demander la façon d'un habit ou de tout autre chose à son usage personnel? S'il s'arrête dans un château ou ailleurs, y est-il jamais question de sa dépense? Que dis-je? est-il des monarques sur terre qui ne s'honorent de l'asseoir à leur table? Est-il des belles qui n'ambitionnent la gloire de l'enchaîner à leur char, et ne soient toujours disposées à se rendre à ses vœux? Enfin, ajouta-t-il en haussant encore le ton, il n'y a pas de chevalier

errant , il n'y en a jamais eu , jamais il n'y en aura , qui ne soit en état , seul , d'appliquer quatre cents coups de bâton à quatre cents archers comme vous , s'ils étaient assez audacieux pour lui barrer le passage.



## CHAPITRE XLIV.

Conclusion de l'aventure des archers. Terrible colère de notre digne chevalier.

PENDANT que notre héros pérorait et tapageait ainsi, le curé raisonnait les archers de son mieux, et cherchait à les engager à ne donner aucune suite à leur mandat d'arrêt, en leur alléguant que la folie de Don Quichotte n'était que trop constatée, et par ses actions et par ses discours; en leur observant d'ailleurs que, quand même ils parviendraient à le saisir, il serait immédiatement, comme fou, remis en liberté, conformément à la loi. Le porteur du parchemin objectait qu'il n'avait ni charge ni pouvoir pour juger si Don Quichotte était ou n'était pas fou; que sa besogne d'archer était d'exécuter les ordres de la justice; et qu'une fois l'homme pris, il serait fort indifférent à tous archers qu'on le relâchât ou qu'on ne le relâchât point.

— Au fait cependant, reprit le curé d'un ton ferme, pour cette fois-ci, vous ne l'aurez pas: je vous avertis, comme humainement je le dois, qu'il n'est pas homme à se laisser prendre; qu'il vous en

arriverait malheur , et que vous risqueriez beaucoup pour rien.

Et en effet Don Quichotte seconda si bien le curé ; il fit et débita tant d'extravagances , qu'à la fin les archers , convaincus qu'il faudrait être plus fou que lui pour douter de sa folie , jugèrent convenable , à tous égards , de ne point passer outre , et de se désister de leur prétention. Ils s'apaisèrent donc ; et pour prouver que c'était de bonne foi et sans retour , ils voulurent apaiser aussi l'interminable querelle qui se ranimait à tout instant entre Sancho Pansa et le barbier. En leur qualité de gens de justice , ils proposèrent leur arbitrage , et que chacun y mît du sien pour terminer à l'amiable. D'après leur avis , Sancho rendit les sangles et le licou , et garda le bât ; de sorte que si ni l'un ni l'autre ne fut entièrement satisfait , du moins aucun des deux ne fut pleinement mécontent. Quant à l'armet de Mambrin , le curé se chargea d'arranger aussi l'affaire ; et sans que Don Quichotte s'en aperçût , il le paya huit réaux au barbier , qui s'en contenta , qui offrit même d'en donner quittance en forme , avec renonciation expresse à toute propriété sur ledit plat à barbe.

Ces grands intérêts se trouvant ainsi définitivement réglés , il n'existait plus dans l'hôtellerie le moindre sujet de querelle , et la fortune y souriait enfin à tous nos amants et à tous nos braves. La

jeune Claire , sur-tout, était au comble de ses vœux , et la satisfaction de son cœur embellissait encore sa jolie figure. Zoraïde n'avait rien compris aux événements dont elle venait d'être témoin ; elle les avait jugés seulement d'après les mouvements de la physionomie de son cher espagnol , sur laquelle et ses yeux et son âme étaient toujours inséparablement attachés. L'hôtelier seul avait, ou plutôt feignait d'avoir encore de l'humeur : il avait entrevu comment le curé s'y était pris pour calmer le barbier , et il en avait conclu que le moyen de tirer bon parti de la circonstance , était d'avoir l'air de se fâcher un peu. Il le prit donc sur le haut ton , pour demander l'écot de Don Quichotte ; *item* le vin répandu par le fou , et le rapiécetage des outres ; et jura sur son Dieu que ni l'âne ni Rossinante ne sortiraient qu'il ne fût payé jusqu'au dernier maravedis. Mais le bon curé régla tout à sa satisfaction. Don Ferdinand paya , quoique l'auditeur prétendit lui disputer l'avantage de faire cette générosité , et tout le monde alors fut content. Ainsi l'hôtellerie , qui naguère présentait le tableau du camp d'Agramante , en proie à toutes les fureurs de la Discorde , se trouvait enfin , grâce à la prudence du curé et aux libéralités de Don Ferdinand , pacifiée aussi complètement que le fut le monde du temps d'Auguste.

Don Quichotte voyant ses affaires et celles de son

écuyer heureusement terminées, libre enfin de tout embarras, ne songea plus qu'à continuer son voyage à Micomicon, pour y mettre à fin aussi la fameuse aventure dans laquelle il s'était engagé. A cet effet, il s'en vint gravement se poser à deux genoux devant Dorothee, qui, préalablement à toute explication, s'efforça de le relever, et lui fit défense, en lui mettant la main sur la bouche, de dire un seul mot tant qu'il serait dans cette attitude. Le chevalier se releva donc, mais en protestant que ce n'était que par obéissance. Ces préliminaires dûment exécutés, Don Quichotte prit la parole, et dit : — Un axiome incontesté nous apprend, belle princesse, que la diligence enchaîne les succès; et véritablement, l'expérience démontre que les entreprises les plus scabreuses, réussissent presque toujours à qui les suit promptement et sans relâche. C'est sur-tout dans la périlleuse carrière des combats que ce principe est certain : un instant y décide la victoire en faveur du plus actif; elle est toujours pour celui qui peut attaquer l'ennemi avant qu'il ait eu le temps de disposer tous ses moyens de défense. Ceci, haute et précieuse princesse, tend à vous convaincre que votre halte en ce château, déjà fort prolongée, n'avance point nos affaires; qu'elle peut même leur préjudicier irréparablement. Qui sait, en effet, si le géant votre usurpateur, n'a pas à votre suite des

intelligences , des espions qui l'instruisent de ma marche ? si , en ce cas , il ne prendra pas le parti d'employer le temps que nous perdons ici à se retrancher dans quelque forteresse inaccessible , contre laquelle ni la force de mon bras , ni l'impétuosité de mes attaques ne pourraient absolument rien ? Prévenons ses desseins par notre diligence , Madame ; partons.... partons à l'instant même : votre intérêt , d'accord avec mes desirs , vous commande de me mettre enfin en face de votre ennemi ; c'est là que je brûle de vous servir.

Don Quichotte , en finissant cette harangue , baissa respectueusement la tête , en attendant la décision de la belle infante , qui prit de son mieux les manières et le ton de son chevalier , pour lui répondre. — Je vous rends grâce , Seigneur , lui dit-elle , de l'intérêt que vous continuez de prendre à mes malheurs. Je n'en attendais pas moins de l'illustre protecteur des opprimés et des orphelins. Plût au ciel , Seigneur , que vos généreuses intentions soient bientôt couronnées par le succès ! Il m'est témoin , ce ciel que j'implore , que si j'ambitionne le rang auguste qui me fut ravi , c'est principalement parce que j'y pourrais mieux qu'ici vous prouver , Seigneur , qu'il existe encore des femmes reconnaissantes. Ordonnez vous-même notre départ , Seigneur ; je n'ai de volontés que les vôtres : l'infortunée qui vous remit ses destinées , qui vous

confia jusqu'à sa personne ; celle qui ne peut obtenir que de votre bras invincible la restitution de sa couronne, n'ira sûrement pas contrarier les mesures que vous aurez adoptées pour sa défense.

— Avec l'aide du Dieu tout-puissant , répliqua Don Quichotte , je releverai l'illustre princesse qui daigne s'humilier ainsi devant moi. Je la rétablirai sur le trône de ses pères.... Que notre départ ne soit donc plus différé ... Mais , Madame , que le chemin va me paraître long... ! Partons ; l'impatience de vous servir , les risques du moindre retardement , me donneront des ailes... Non , le ciel n'a rien créé , l'enfer ne déchainera rien qui soit capable de m'intimider.... Allons , Sancho, selle-moi Rossinante, bâte ton âne, et dispose le palefroi de la princesse : prenons congé du châtelain et de sa noble compagnie , et partons.

— Seigneur, Seigneur, reprit Sancho en tournant lentement la tête de l'une à l'autre épaule ; je ne sais , mais il y a dans tout ceci plus à voir que vous ne pensez. Gare anguille sous roche. Sauf le respect que je dois à tout le monde ici, j'y sens quelque chose qui ne sonne pas bon pour vous.

— Maraud ! s'écria Don Quichotte , y a-t-il au monde *sonnerie* capable de m'arrêter une minute , quand je marche à l'ennemi ?

— Oh ! reprit Sancho , si votre Seigneurie se fâche, c'est fini, je me tais. Pourtant, en fidele écuyer,

je suis en conscience obligé de dire à mon seigneur et maître ce qui me semble l'intéresser de si près.

— Parle donc tant que tu voudras , répliqua Don Quichotte ; mais je te le répète , ne crois pas m'intimider. Si tu as peur , fais le poltron tant qu'il te conviendra ; je te préviens que moi , qui ne le suis pas , je n'en ferai pas moins ce que j'ai résolu.

— Eh ! ce n'est pas là que gît le lièvre , reprit Sancho ; et puisqu'il faut vous parler clair , je vous dirai.... sauf révérence néanmoins.... que je suis presque comme sûr que cette princesse qui se dit, et que nous croyions reine du grand royaume de Micomicon, ne l'est pas plus que la mère qui m'a mis au monde : que si elle l'était tout de bon, elle serait mieux élevée ; elle se tiendrait plus ferme ; on ne la trouverait pas à tout bout de champ bras dessus, bras dessous, et par trop apprivoisée avec un certain quelqu'un , qui , de son côté, m'a tout l'air d'y être pour la bonne moitié de la chose.

Dorothee rougit jusqu'au blanc des yeux de la naïve crudité de Sancho. Il était vrai que son ardent jeune époux lui dérobait à tout instant des baisers assez mal disputés ; que plus d'une fois , Sancho s'était trouvé à portée de le remarquer ; et Sancho avait très-bien pu juger que ce n'était pas là le ton de dignité convenable à la reine d'un royaume aussi grand que celui de Micomicon. Elle ne se dissimula donc pas qu'il n'avait pas tout-à-fait

tort ; mais trop embarrassée de lui répliquer , elle trouva plus prudent de se taire , et sur-tout plus plaisant de lui laisser dire tout ce qu'il avait sur le cœur ; et en effet il ajouta : — Ce n'est pas pourtant, Monseigneur , que je veuille me mêler de ce que font les autres ; mais tout ceci me donne à penser qu'après que nous aurons encore arpenté des milliers de lieues à travers champs , passé bien des mauvaises nuits, pour nous refaire de jours plus méchants encore , si cet égrillard qui passe ici son temps à cajoler notre dame , se met en tête de récolter ce que nous aurons semé , et en vient à bout , comme je l'en crois bien capable ; ma foi , ce ne serait pas trop la peine de me tant presser pour bâter mon âne , et pour seller Rossinante et le palefroi. Au bout du compte , mieux vaudrait encore rester tranquilles ici , que d'aller nous échinier pour une dévergondée.

Quelles expressions pourraient rendre la colère de Don Quichotte à ce dernier mot de son imprudent écuyer ! Elle fut telle , qu'il en perdit d'abord l'usage de la parole ; mais ses yeux étincelants lancèrent feux et flammes , jusqu'à ce que sa langue se dégourdit. — Vil veillaque ! s'écria-t-il enfin d'un ton de voix rauque et à demi étouffé ; détestable veillaque !... infernal vaurien !... effronté garnement ! insigné animal ! méchante bête !... grossier calomniateur !... En ma présence , mal-

heureux ! en présence de ces illustres dames , tu oses lâcher de pareilles insolences ! d'aussi exécrables méchancetés !... Tu n'as pas craint d'en concevoir seulement la pensée !... Sors d'ici, monstre de nature ! fuis à jamais de devant mes yeux : va, tu n'es qu'un immonde réceptacle de calomnies atroces , de sales malices , d'extravagantes faussetés.... Manquer ainsi, devant moi, à de royales personnes !... Sors.... sors, te dis-je, ou redoute ma juste fureur.

Et, après avoir lancé cette foudroyante sentence, il fronça les sourcils, gonfla ses joues, roula des yeux furieux, et frappa du pied à plusieurs reprises : signes manifestes qu'en effet son sang bouillonnait de colère. A ces démonstrations redoutables, le pauvre Sancho stupéfait, aurait voulu être à cent pieds sous terre, et n'osa répondre une seule syllabe : tremblant comme la feuille, il tourna le dos, et se hâta de s'éloigner de la présence de son très-courroucé seigneur et maître.

L'adroite Dorothee, qui savait à merveille assouplir l'humeur et calmer les emportements de notre héros, prit la parole aussitôt qu'elle vit Sancho hors de danger. — Seigneur de la Triste-Figure, lui dit-elle, je vous conjure de ne point trop vous irriter de l'indiscrétion de votre écuyer, et d'écouter ce que je dois vous dire en sa faveur. Je connais la pureté de son cœur, l'honnêteté de sa

conscience. Il est trop bon chrétien pour calomnier personne. Je crois donc, j'affirmerais même, que ce brave homme n'a pas autant de tort qu'il nous le semble. Vous savez comme nous, Seigneur chevalier, que ce château est plein d'enchanteurs ; que tout y est transformé , transfiguré , défiguré au gré de leur malice. Il est donc très-possible que, par quelque infernal sortilège de leur façon , et pour me jouer un mauvais tour, ils aient réellement fait voir à ce pauvre Sancho ce qui lui a donné de moi si mauvaise opinion.

— Par le Dieu tout-puissant , Madame , s'écria Don Quichotte , votre Altesse a deviné juste !.... Oui.... les maudits enchanteurs auront ébloui ce malheureux par quelque vision diabolique... Autrement, impossible à lui, sans doute , d'avoir vu ce qu'il dit avoir vu. Je sais qu'il est bon homme , sans malice , plein de candeur ; qu'il est incapable de porter faux témoignage contre qui que ce soit.

— J'en suis certain aussi, reprit Don Ferdinand ; et je vois que nous avons trouvé le mot de l'énigme. Il est donc de toute justice , Seigneur Don Quichotte, que vous le pardonniez , et le receviez en grâce, *sicut erat in principio* ; c'est-à-dire, dans le même état où il était auprès de vous, avant que les maléfices des enchanteurs lui eussent troublé la vue.

Don Quichotte répondit qu'il le pardonnait de

bon cœur ; et le curé , bien vite , alla chercher Sancho , qui s'approcha l'oreille basse , et vint humblement se mettre à deux genoux aux pieds de son maître , en lui demandant tristement sa main à baiser. Don Quichotte la lui tendit avec bonté ; Sancho la baisa , la lui rendit , et lui demanda de plus sa bénédiction paternelle , que Don Quichotte lui administra de la meilleure grâce possible. — Maintenant , mon enfant , lui dit-il avec douceur , tu vois s'il est vrai , comme je te l'ai souvent fait remarquer , que les enchanteurs touchent à tout dans ce château.

— Oui , mon bon Seigneur , je le crois comme vous , répondit Sancho. J'en excepte pourtant mon aventure de la couverture ; pour celle-là , je suis sûr qu'elle a été bon jeu bon argent.

— Ne le crois pas plus de celle-là que de tout autre , reprit Don Quichotte. Tu sais bien que si elle eût été réelle , je t'en aurais vengé sur-le-champ , et , qu'à présent même , je t'en vengerais encore. Mais , ni alors , ni à présent , je n'ai vu ni ne vois à qui m'en prendre ; preuve que ce n'était que de l'enchantement.

A ce propos , chacun désira savoir ce que c'était que cette aventure ; et l'hôtelier ne se fit pas presser pour raconter ; dans le plus grand détail , la danse de Sancho sur la couverture. Ce récit amusa tout le monde , à l'exception de Sancho , qui

en était tout honteux, quoique son maître soutint toujours que ce n'était qu'un tour des enchanteurs. Au reste, Don Quichotte eut beau dire, tout simple qu'était Sancho, dans le fond de l'âme il resta convaincu à jamais qu'il avait été réellement berné en personne par des gens de chair et os, et non pas par des fantômes sans corps, ainsi que le prétendait son maître.

Il y avait déjà deux grands jours que l'honorable compagnie se divertissait dans l'hôtellerie; et il parut enfin aux plus pressés qu'il était temps d'en sortir. Il fut en conséquence question de se concerter pour, sans abuser plus long-temps de la complaisance de Dorothée et de Don Ferdinand, ramener Don Quichotte à son manoir, en le faisant passer par son village pour se rendre au royaume de Micomicon. C'était là le plan de ses deux amis, qui se proposaient, une fois rendu chez lui, de le faire médicamerment convenablement à son état : et, pour y parvenir, voici comment on s'y prit :

On loua, dans le voisinage, un bouvier avec une charrette attelée de deux bœufs. On construisit une espèce de cage à jour, avec de forts barreaux de bois, assez spacieuse pour pouvoir contenir Don Quichotte en posture commode. Ces préparatifs étant bien disposés, Don Ferdinand et ses camarades, les archers, l'hôtelier, tous ceux, en un mot, qui étaient de force à pouvoir mettre utilement

la main à l'œuvre, se déguisèrent, les uns d'une façon, les autres de l'autre, et se masquèrent la figure, afin que Don Quichotte ne les reconnût point. On épia le moment de son plus profond sommeil; et, pendant qu'il dormait en homme exténué de fatigue, tous les conjures réunis sous la direction du curé, le saisirent par les quatre membres, par la tête et par le corps, et lui lièrent les pieds et les mains avec tant de célérité, qu'à son réveil, qui cependant fut prompt et subit, il ne put bouger, ni faire autre chose que jeter des regards d'étonnement sur les étranges personnages dont il se voyait environné. Sa surprise cependant ne fut pas de longue durée: son imagination, toujours farcie d'idées fantastiques, lui fit bientôt reconnaître que ces figures extraordinaires n'étaient que les enchanteurs habitués du château; et comme il se sentait hors d'état de se défendre, même de se remuer, il en conclut qu'ils venaient de l'enchanter. La manœuvre imaginée par le curé réussit donc à souhait du côté de Don Quichotte; mais pas aussi complètement du côté de Sancho, qui, en silence, examinait tout avec attention. Quoiqu'à-peu-près aussi timbré que son maître, il avait cru reconnaître tous les masques: et s'il n'en disait rien, c'est qu'étonné et curieux, il voulait voir à quoi aboutirait cette singulière cérémonie. Le chevalier ne disait mot non plus, convaincu que toute résis-

tance était inutile contre un enchantement, et qu'il était d'un grand courage de souffrir, avec résignation, ce qu'humainement on ne pouvait empêcher. Au moyen de quoi, les enchanteurs n'eurent pas la moindre peine à l'enlever, et à le poser dans la cage, qu'ils reclouèrent sur lui, assez solidement pour n'avoir rien à craindre de ses efforts, en cas qu'il tentât de l'ouvrir. Ils la chargèrent ensuite sur leurs épaules pour la transporter à la charrette. Une grosse voix sépulcrale se fit entendre au moment où la cage sortait de la chambre, et les porteurs s'arrêtèrent pour l'écouter. C'était le barbier, non pas l'homme au bât, mais l'autre, qui parlait. Voici ce qu'il dit, en contrefaisant sa voix, de manière que Don Quichotte ne pût la reconnaître.

— « O chevalier de la Triste-Figure ! que ta captivité ne t'afflige point. Elle est nécessaire (ainsi le veut le destin) pour assurer le succès de la fameuse aventure confiée à ton grand courage. Elle s'achèvera, cette aventure, et tout à ta gloire, quand le redoutable lion de la Manche et la douce colombe du Toboso auront soumis, l'un sa fière cri-nière, l'autre son bec mignon au joug de l'hyménée, et en auront ensemble savouré les délices. De cette union sans égale, naîtront de braves lionceaux dont les griffes ne seront pas moins puissantes que celles de leur vaillant auteur. Avant que le soleil, sur les pas de son inexorable fugitive, ait deux fois par-

» couru les douze célestes régions , cette prophétie  
» s'accomplira. Et toi, noble écuyer, serviteur obéis-  
» sant et fidèle ! toi qui portes si dignement et l'épée  
» et la barbe et les cinq sens de nature , ne te décon-  
» forte point de voir en cage cette illustre fleur de la  
» chevalerie errante : garde-toi sur-tout d'en mur-  
» murer. Bientôt , s'il plaît à Dieu , tu te verras si  
» grand , si élevé , que les yeux t'en tourneront , et  
» que tu ne te reconnaitras pas toi-même : ainsi s'ac-  
» compliront les promesses de ton digne maître ; et  
» c'est de la part de la savante fée *Mentironiane* que  
» je t'assure ce juste salaire de tes services. Con-  
» tinue donc, malgré son enchantement, à suivre et  
» servir ton valeureux chevalier : marche avec lui  
» jusqu'à ce qu'il s'arrête ; ne le quitte pas... Adieu ;  
» plus puissant que moi me défend de t'en dire da-  
» vantage. J'obéis.... et m'en retourne... où je sais.»

Et en finissant cette tirade , la voix , de très-haute qu'elle était, tomba si insensiblement à rien, qu'on eût dit qu'elle s'engloutissait ; ceux même qui étaient dans le secret de la plaisanterie eurent peine à se défendre de l'illusion.

Don Quichotte fut d'autant plus satisfait de la prophétie, qu'il en comprit parfaitement bien le sens. Fermement persuadé qu'elle lui assurait la légitime possession de la nonpareille Dulcinée du Toboso ; que les vaillants lionceaux en question étaient les enfants qui naîtraient de son mariage, et que ces

illustres rejetons seraient un jour la gloire et l'ornement de la Manche, il poussa le profond soupir convenable à la circonstance; et il répondit: — Qui que tu sois, ô toi qui me prédis un avenir si fortuné! je t'en conjure, obtiens pour moi du grand enchanteur chargé de mes destinées, qu'il protège mes jours dans cette étroite prison; qu'il les prolonge jusqu'à l'accomplissement de tes incomparables et ravissantes promesses. Si je puis compter sur cette faveur, je me glorifierai de ma captivité; ces chaînes, dont je suis garrotté, me seront douces et chères; ce rude grabat, plus dur, plus incommode qu'aucun champ de bataille où j'aie jamais couché, ne sera plus pour moi que le voluptueux précurseur du lit nuptial où m'attend le bonheur suprême. Quant à mon écuyer Sancho Pansa, je me réjouis des consolations que tu lui présentes. Sûr de son attachement pour moi, je le suis aussi qu'il ne m'abandonnera jamais; qu'il sera le compagnon fidèle de ma mauvaise, comme de ma bonne fortune. Il sait, au reste, que quand même nous serions assez malheureux l'un et l'autre pour que je ne puisse lui donner l'île que je lui ai promise, ou tout autre cadeau qui la vaille, au moins son salaire ne lui manquerait jamais, puisque j'ai pris la précaution de le lui assurer par mon testament, non pas tel que le mériteraient ses nombreux et loyaux services, mais tel que mes facultés me l'ont permis.

Le sensible Sancho repondit par un salut respectueux ; et à travers les barreaux de la cage de son bon maître , il lui prit les mains et les baisa toutes les deux à-la-fois , attendu qu'étant liées ensemble, il ne pouvait guère baiser l'une sans baiser l'autre en même temps. Cela fait, les masques chargés de la cage continuèrent leur chemin, et allèrent l'ajuster sur la charrette à bœufs.



## CHAPITRE XLV.

Départ de l'hôtellerie. Étrange enchantement de Don Quichotte. Rencontre d'un chanoine de Tolède.

DON QUICHOTTE , en considérant qu'il était réellement en cage , et juché sur une charrette , ne put , malgré son flegme , se défendre d'une certaine honte qui donna lieu d'abord à quelques observations de sa part. — J'ai lu , dit-il à Sancho , bon nombre , assurément , d'histoires de chevalerie , et sans contredit des plus fameuses ; mais je n'ai vu dans rien de ce que j'ai lu , et je n'ai pas entendu dire qu'on ait vu ni lu quelque part , que les chevaliers enchantés aient jamais été voiturés de cette manière-ci , ni sur-tout au pas tardif et lourd de ces pesants animaux. C'était toujours à travers les airs , et avec une incroyable célérité , qu'on les faisait voyager commodément , enfermés dans un épais nuage ou dans un char de feu ; d'autres fois encore , montés tout simplement sur un hippogriffe , ou sur quelque autre monstre volant. Je t'avoue que ce n'est pas sans une sorte de confusion que je me vois aujourd'hui , moi , si mesquinement équipé , si mal

à l'aise , et encore sur une méchante charrette à bœufs. Vive Dieu , quelle différence !... Peut-être cependant n'y a-t-il pas de quoi m'offenser. Les modes se succèdent comme les temps , et il est possible que les usages qu'on suivait autrefois dans les enchantements de chevalerie , aient été changés à mon insu ; peut-être aussi que la chevalerie errante , trop long-temps oubliée , se trouvant subitement ressuscitée par mes soins et mes exploits , on a été pressé d'inventer et de préparer à la hâte de nouvelles espèces de voitures de voyage enchantées , dont en ma qualité de restaurateur de l'ordre , je suis tenu de faire l'essai. Que t'en semble , Sancho , mon ami ? Qu'en penses-tu ?

— Moi ? répondit Sancho : ma foi , je ne sais ce que j'en pense , et je ne peux guère le savoir , puisque je n'ai pas tant lu que vous dans les livres de chevalerie errante. Malgré cela , je sens que j'affirmerais que tous ces enchanteurs soi-disant qui frétilent autour de nous ne sont pas du tout catholiques.

— Catholiques ! mon enfant , reprit Don Quichotte : eh ! comment voudrais-tu qu'ils le fussent , puisque ce ne sont que des démons , affublés de l'apparence fantastique qu'ils ont été forcés de prendre pour venir à bout de moi , et me réduire où me voilà ? Tiens , si tu veux t'en convaincre toi-même , touche-les , tâte-les ; tu verras que tu ne

toucheras que de l'air, qu'ils ne sont palpables absolument que pour les yeux.

— Hé bien, Monseigneur, répliqua Sancho, je vous dirai que je m'y suis déjà hasardé plus d'une fois; que j'en ai touché plus d'un; et que celui-là, cet égrillard si bien planté, qui a l'air si fringant, est pour le moins aussi dodu que moi. Je l'ai même tâté d'assez près, pour m'apercevoir de quelque chose en lui qui ne sent pas trop le démon: c'est qu'au lieu de puer le soufre, le charbon, ou quelque vilaine odeur d'enfer, il sent l'ambre à plein nez.

Sancho parlait de Don Ferdinand, qui effectivement était assez grand seigneur pour sentir un peu le musc. — Que cela ne t'étonne point, mon ami Sancho, répondit Don Quichotte; les diables en savent long. Il est vrai que n'étant que des esprits infernaux, ils ne devraient sentir ni l'ambre ni le musc; car les odeurs agréables sont des plaisirs pour ceux qui les respirent, et les diables sont irrévocablement condamnés à n'en jamais goûter aucun. Mais aussi, comme ils n'ont que trop le pouvoir d'abuser nos sens, il est à croire que celui-ci, pour mieux garder l'incognito, t'aura dépaysé avec un peu de musc, que toi seul auras senti.

Cette conversation était épiée et entendue par Don Ferdinand et par Cardénio, qui, voyant Sancho

sur la piste du secret de leur manœuvre , craignirent qu'il ne vînt à tout découvrir, et résolurent , en conséquence , de hâter l'instant de se mettre en route. On chargea l'hôtelier de seller bien vite Rossinante et de bâter le grison de Sancho. Le curé s'arrangea avec les archers , pour que , moyennant tant par jour, ils escortassent la charrette jusqu'au manoir de Don Quichotte , et prêtassent secours en cas qu'il fût besoin d'employer la force. Cardénio lia sur la selle de Rossinante toute l'armure de notre chevalier , sans oublier le fameux plat à barbe , et il en présenta la bride à Sancho , en lui faisant signe de monter sur son âne , et de traîner le cheval.

La charrette allait enfin s'ébranler, lorsque l'hôtesse , sa fille et Maritornes accoururent pour faire leurs adieux à Don Quichotte , et lui témoigner, en faisant semblant de pleurer, l'intérêt qu'elles prenaient à sa malheureuse situation. Il les accueillit avec sensibilité. — Ne pleurez point , mes excellentes dames , leur répondit-il d'un ton attendri : je ne suis point à plaindre autant que vous le pensez. On est exposé à tout ce que j'éprouve de fâcheux en ce moment , quand on exerce la noble profession à laquelle je me suis dévoué. Si même il ne m'arrivait pas quelques tribulations comme celle-ci , je ne pourrais me glorifier d'une certaine prééminence parmi les chevaliers de mon ordre. Il n'en revient pas autant , je vous assure, à ceux qui n'ont

encore ni nom , ni réputation ; et la raison en est bien simple , c'est que personne au monde ne s'occupe d'eux. Le fameux , au contraire , celui dont la valeur et les exploits font grand bruit , irrite la jalousie de nombre de potentats ou d'autres chevaliers qui , n'osant se mesurer avec lui , ont lâchement recours à la diabolique puissance des enchanteurs ; mais leurs vains efforts n'aboutissent qu'à quelques légères tracasseries , qui ne sont plus rien quand on sait les supporter avec courage. Le vrai mérite , supérieur à toutes attaques , en dépit de l'art infernal qu'inventa Zoroastre , en dépit de toute la magique séquelle , finit toujours par triompher de ses persécuteurs. Ainsi , le soleil , souvent obscurci par de nombreux nuages , finit toujours par dissiper jusqu'aux moindres vapeurs , et par briller , à nos yeux de tout son éclat naturel. Pardonnez , au reste , belles dames , si , sans le vouloir et sans le savoir , j'ai pu vous causer quelque embarras ou quelques désagréments , l'intention sûrement n'en était point dans mon cœur. Priez Dieu qu'il me sorte un jour de cette prison où me retient un trop puissant enchanteur : croyez que si jamais je brise ces chaînes , toujours mémoratif de l'accueil obligeant que vous m'avez fait en ce château , et des services touchants que vous m'y avez rendus , je m'empresserai de vous en prouver ma gratitude , comme vous le méritez.

Pendant que Don Quichotte et les dames du château se faisaient ces attendrissants adieux, le curé et le barbier prenaient congé de Don Ferdinand, de ses camarades, de Cardénio, du capitaine, de l'auditeur, et de toutes nos belles. C'était sur-tout de Dorothée et de Lucinde qu'il leur en coûtait de se séparer. Tous s'embrassèrent avec la plus tendre affection, et s'engagèrent à se donner mutuellement de leurs nouvelles. Le curé promit aux instances de Don Ferdinand de l'informer de tout ce qui arriverait au pauvre Don Quichotte. Don Ferdinand, à son tour, promit au bon curé de lui rendre un compte fidèle de son mariage avec sa chère Dorothée, du baptême de Zoraïde, de l'issue qu'aurait l'aventure de Don Louis, et du retour de Lucinde dans sa famille. On s'embrassa de nouveau et pour la dernière fois. Le curé et son ami le barbier, le masque sur la figure, montèrent à cheval, et l'on donna le signal du départ. Tout le cortège enfin se mit en marche dans l'ordre que voici :

En tête était le bouvier, qui de la main, de la voix et de l'aiguillon, traînait, animait et dirigeait ses deux lourdes bêtes. De chaque côté de la charrette, marchaient à pas lents deux archers, l'escopette au bras. Derrière la charrette, venait immédiatement Sancho Pansa, sur son grison, et tirant Rossinante par la bride. Le curé et le barbier fermaient la marche, montés sur deux mules vigou-

reuses, qu'ils avaient peine à contenir au très-petit train de la tête du convoi. Quant à Don Quichotte, il était dans sa cage, assis sur son séant, les jambes étendues, les deux mains liées ensemble et posées sur ses genoux, la tête appuyée entre deux barreaux, et la face en dehors, comme pour avoir l'œil à ce qui se passait près de lui; mais il ne disait mot, ne témoignait pas la moindre impatience, pas plus qu'un véritable automate.

On avait fait ainsi près de deux lieues en silence, lorsqu'un bruit de chevaux, que le curé entendit, attira ses regards derrière lui, sur un gros de six à sept cavaliers de bonne apparence, qui le joignirent presque aussitôt; car ils marchaient non pas en cavaliers forcés de suivre une paire de bœufs, mais en gens montés comme des chanoines, en voyageurs pressés d'arriver à la dinée, et qui savaient que l'hôtellerie n'était plus qu'à une petite lieue.

C'était, en effet, un principal et opulent chanoine de Tolède, accompagné de tout son monde. En joignant le cortège, il ralentit le pas pour saluer; et au premier coup-d'œil sur la charrette et les archers, qu'il reconnut à leurs bandoulières, il jugea qu'ils escortaient un brigand que la Sainte Hermandad avait fait saisir. Cependant, en considérant en détail la composition du convoi, elle lui parut si singulière, qu'il ne put se défendre de

demander à l'un des archers , pourquoi l'on traînait ainsi cet homme dans une cage. — Ma foi, Seigneur, répondit l'archer, qu'il vous le dise lui-même : quant à moi, j'en serais très-embarrassé.

— Seigneurs chevaliers, reprit Don Quichotte qui venait d'entendre la question de l'un et la réponse de l'autre, en deux mots, êtes-vous ou n'êtes-vous pas versés dans l'histoire de la chevalerie errante ? Si vous l'êtes, avec plaisir je satisferai votre curiosité ; dans le cas contraire, il est inutile que je prenne cette peine.

Le curé et le barbier voyant la conversation s'engager entre le voyageur et Don Quichotte, s'approchèrent pour s'en mêler, et pour empêcher qu'elle tournât de manière à contrarier leurs mesures. — Mon frère, répondit le chanoine à Don Quichotte, je vous déclare que j'ai lu plus de livres de chevalerie que je n'en ai lu de logique et de métaphysique, quoique aussi je m'y connaisse un peu. Si donc votre confiance en moi ne tient qu'à cela, vous pouvez en toute sûreté vous ouvrir, et me dire tout ce que vous voudrez ; je vous comprendrai à merveille.

— J'en rends grâces à Dieu, reprit Don Quichotte. Vous saurez donc, Seigneur chevalier, que par la malice d'un lâche enchanteur jaloux de ma gloire, je me trouve enchanté, comme vous le voyez, dans

cette cage. Nouvelle preuve qu'en ce monde il y a bien moins d'honnêtes gens disposés à honorer le mérite, qu'il n'y a d'envieux acharnés à le persécuter : c'est vous dire, Seigneur, que je suis chevalier errant.... Oui, je le suis ; non pas de ceux dont la renommée ne dit mot ; mais de ceux, j'ose m'en flatter, qu'en dépit de l'envie et des jaloux ; qu'en dépit de tous les mages de la Perse, de tous les brames de l'Inde, de tous les gymnosophistes de l'Éthiopie, en un mot de tous les magiciens anciens et modernes, la couronne de l'immortalité attend au temple de mémoire ; de ceux enfin qui, dans les siècles les plus reculés, serviront de modèles aux chevaliers errants vraiment animés de la noble ambition de la gloire....

—Le seigneur Don Quichotte de la Manche vous dit vrai, interrompt le curé. Croyez que ce n'est pas sa faute, s'il est enchanté, comme vous le voyez, sur une méchante charrette ; et qu'il n'y est que par la perfidie de certains potentats qui, redoutant sa valeur, n'ont osé l'attaquer en règle..... Oui, Seigneur, le voilà ; c'est lui-même ; c'est le fameux chevalier de la Triste-Figure, dont sûrement vous avez entendu vanter les exploits.... c'est ce chevalier dont les hauts faits seront un jour gravés sur le marbre et sur le bronze, s'il parvient enfin à dompter l'envie et les lâches ennemis de sa gloire.... et il y parviendra, Seigneur, n'en doutez pas ; il y

parviendra : rien n'est impossible pour un bras tel que le sien.

Le chanoine , à ces discours , jetait des regards étonnés , tantôt sur le chevalier , tantôt sur le curé ; les écoutait sans les comprendre , et se trouvait plus tenté de leur répondre par des signes de croix que de tout autre manière. Les gens de sa suite n'y entendaient pas plus que lui , et ne témoignaient pas moins de surprise. Ce fut bien pis encore , quand on entendit Sancho Pansa qui , voyant qu'on jasait , s'était rapproché pour en prendre aussi sa part , et couler quelques paroles qu'il avait sur le cœur. — A présent , mes Seigneurs , dit-il , vous le prendrez comme il vous plaira , mais il s'en va temps que je parle aussi , moi ; et je commence par vous dire que mon maître n'est pas plus enchanté que ma défunte grand'mère ne l'a jamais été. Je dis que mon maître n'a pas perdu l'usage de sa tête , ni de sa langue ; je dis qu'il est en état de boire , de manger à son ordinaire , et de faire toutes ses fonctions corporelles , comme il faisait hier et avant d'être en cage. Or donc , ce n'est pas à moi qu'il faut venir conter qu'il est enchanté ; à moi qui m'y connais , et qui sais de bonne part que les enchantés ne boivent , ni ne mangent , ni ne dorment , ni... ni... ni ne parlent : et pourtant , pour ce qui est de parler , je vous parie que mon maître , pour peu qu'on le mette en train , va vous en défilier , à

lui seul plus que trente procureurs ensemble..... Monsieur le curé, monsieur le curé, continua-t-il en le regardant de côté et en dessous, pensez-vous donc que je sois assez benêt pour ne pas voir ce qui se mitonne; que je ne devine pas où nous mène cette nouvelle manière d'enchantement-ci? Allez, allez, quand même vous auriez dix autres masques l'un sur l'autre, ils ne m'empêcheraient pas de vous reconnaître entre mille; et je comprends diablement bien vos finesses. On a raison de dire, que le mérite des autres fait toujours mal aux yeux des envieux.... Pourtant, Monsieur le curé, si votre Révérence s'était occupée de tout autre chose que de nos affaires, peut-être qu'à l'heure qu'il est, mon maître serait le mari de madame l'infante de Micomicon, et que moi, je serais pour le moins comte; et ce ne serait pas trop, je crois, pour le serviteur d'un maître aussi généreux que le chevalier de la Triste-Figure, et pour les gros services que, sans me vanter, je lui ai rendus de si bon cœur... Voilà donc ce que c'est que cette roue de fortune après laquelle nous sommes cramponnés tous; elle va sans fin, sans cesse, comme la grande roue du moulin; et celui qui, tout à l'heure, se trouvait perché au plus haut, se retrouve tout d'un coup au plus bas et roulé dans la fange!... mais ce qui m'en fâche le plus, c'est ma pauvre femme, ce sont mes pauvres enfants: ils s'attendaient, et pardienne ils n'avaient

pas tort , à me voir un de ces jours revenir gouverneur d'une belle et bonne île ; et point du tout , voilà qu'ils vont me revoir toujours le même , toujours à-peu-près valet d'écurie. Cela n'est pas réjouissant , Monsieur le curé ; non , cela n'est pas réjouissant ; et sauf le respect que je dois à votre Paternité , je prends la liberté de lui mettre sur la conscience le mauvais traitement qu'elle fait essuyer à mon maître ; je ne vois pas d'ailleurs pourquoi Dieu ne vous demanderait pas compte un jour de tout le bien que Monseigneur Don Quichotte aurait pu faire aux malheureux opprimés , pendant tout le temps que vous le tiendrez en cage..

— En vérité , je n'y tiens plus , interrompit le barbier. Comment , Sancho , et vous aussi , vous êtes de la confrérie ! sur mon Dieu , je crois que vous mériteriez autant que votre maître , d'être enchanté et en cage. Allons , mon pauvre Sancho , allons , revenez à vous ; comprenez donc enfin que mal à propos vous vous êtes mis en tête qu'il vous donnerait une île ; et que vous n'êtes qu'un imbécile , un nigaud , de vous être laissé enfler par ses folles promesses.

— Personne ne m'a enfilé , reprit Sancho en colère. Apprenez que je ne suis pas homme à me laisser enfler par qui que ce soit... ; et puisque je ne dois rien à personne , je suis bien le maître , je crois , de désirer des îles , si cela m'amuse , si c'est mon

goût, à moi : et ne vaut-il pas mieux désirer des îles, que convoiter, comme tant d'autres, le bien du prochain ? chacun est fils de ses œuvres, et je suis un homme comme un autre, entendez-vous ? et si je suis un homme comme un autre, ne puis-je pas devenir pape comme un autre, et à plus forte raison gouverneur d'île, puisque d'ailleurs je suis écuyer d'un chevalier errant qui peut en gagner tant qu'il en voudra, et bien plus peut-être qu'il ne trouvera de gens capables d'en faire bon usage ?... En un mot, comme en cent, Monsieur le barbier, ce n'est pas le tout que de savoir faire des barbes ; encore faut-il savoir parler bien, ou pour le moins ne pas parler mal. Au bout du compte, ce n'est pas d'aujourd'hui que nous nous connaissons ; ainsi, ce n'est pas à moi que vous devez venir vous froter... Et pour en revenir à l'enchantement de mon maître, tenez, croyez-moi, il vaut mieux n'en plus parler. Dieu sait le fin mot ; je n'en dis pas davantage.

Le barbier n'eut garde de répliquer à Sancho, dans la crainte, en le faisant trop parler, de donner enfin au prisonnier quelques soupçons ou quelques idées qui eussent pu contrarier les mesures du curé. Le curé, de son côté, se trouvant, par la même raison, fort embarrassé de donner, en présence de Don Quichotte et de Sancho, les explications qu'il n'y avait pas trop moyen de refuser au chanoine,

prit le parti de l'inviter , à demi-voix , à prendre un peu les devants avec lui , pour être plus libres de causer ; et il lui promit de lui raconter des choses assez singulières pour l'étonner beaucoup , et le divertir un moment. Le chanoine et toute sa suite le suivirent effectivement à quelques pas en avant de la charrette : et là , le curé ne craignant plus d'être entendu par nos aventuriers , fit , en peu de mots , l'histoire de Don Quichotte , celle des causes et des effets de sa folie ; et finit par expliquer le stratagème qu'on avait imaginé pour le contenir dans cette cage , et le reconduire à son manoir , où l'on se proposait de tenter les remèdes convenables à son état.

— Véritablement , Monsieur le curé , répondit le chanoine , touché et surpris de l'histoire qu'il venait d'entendre , j'ai toujours pensé , et votre intéressant récit achève de m'en convaincre , qu'en général les livres de chevalerie sont dangereux ou essentiellement nuisibles , sous tous les rapports. Entraîné par ce besoin de ne pas rester oisif , par cette curiosité vague dont on ne peut guère se défendre , ou si vous voulez , par le mauvais goût dominant de notre siècle , j'ai , comme beaucoup d'autres , eu la fantaisie de voir à-peu-près toutes les histoires de chevalerie qui existent dans notre langue ; mais je n'ai jamais pu prendre sur moi d'en lire une tout entière et sans lacune. L'ennui ,

le dégoût ou l'indignation m'ont toujours fait tomber le livre des mains , avant d'en avoir achevé la lecture. A mon avis , qui en a lu un les a lus tous : à peu de chose près , ce sont par-tout les mêmes aventures , les mêmes détails , le même intérêt , si tant est qu'on puisse appeler intérêt l'espèce de sensation que causent ces sortes d'ouvrages , que j'estime fort au-dessous de ceux que nous connaissons sous la dénomination générale de *Contes des Fées*. Au moins ceux-ci , quoique pétris d'invraisemblances palpables , ont ordinairement un but moral plus ou moins marqué ; et quand ils sont riches d'imagination et bien écrits , ils peuvent encore instruire en amusant. L'invraisemblance dans un conte qui n'est présenté que comme une fiction tendante à parer une vérité utile , n'est point choquante comme dans les histoires de chevalerie , qui toutes sans intentions morales , usurpent d'une manière révoltante le ton de la vérité.

En accordant même que les histoires de chevalerie ne soient réellement tenues qu'au seul but d'amuser en excitant la surprise et l'admiration , comment leurs auteurs ne sentent-ils point que le moyen d'y parvenir n'est pas d'entasser l'impossible , l'absurde et l'invraisemblable ? L'esprit ne s'amuse point de ce qui blesse le goût , ni même de ce qui ne le flatte pas ; et par-tout où se remarquent l'invraisemblance , l'inconséquence , l'incon-

venance , l'incohérence , il ne peut y avoir de satisfaction pour le goût. Or, tous ces défauts ne se trouvent-ils point accumulés dans les fictions déréglées des auteurs de livres de chevalerie ? Ici, c'est un enfant de quinze à seize ans , qui d'un seul coup d'épée vous partage en deux un géant de la taille d'un clocher. Là , c'est une grande bataille où l'auteur vous range d'un côté onze à douze cent mille combattants, et de l'autre son héros, et vous raconte effrontément , prétend vous forcer à croire que ce héros, à lui seul, a vaincu cette armée ridiculement nombreuse ! Ailleurs, ce sont des reines, des infantes qui, au mépris de toute bienséance, s'abandonnent sans pudeur à un chevalier errant qu'elles n'avaient jamais vu ! Un autre auteur non moins impudent , vous raconte qu'une grande tour farcie de chevaliers , vogue sur les mers comme un vaisseau complètement gréé, et les traverse avec une rapidité telle, que partie, un soir à la brune, de la Lombardie, la tour, au point du jour du lendemain, se trouve fort au delà des grandes Indes, dans des contrées qu'aucun navigateur n'a vues, et dont aucun géographe ne fait mention !

Si l'on m'objecte que ces sortes d'histoires n'étaient que de pure imagination, que des fictions qui doivent être reconnues pour telles par tous les lecteurs, leurs auteurs ne sont pas tenus à y regarder de si près ; je répondrai que le mensonge même a

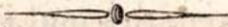
besoin, pour en imposer, pour remplir son but, de se parer de tous les dehors de la vérité; et qu'il devienne absurde, dégoûtant, insoutenable, s'il présente des choses évidemment impossibles; et qu'au moins faut-il que les fictions soient ménagées de manière à ne pas blesser l'amour-propre du lecteur, qui ne pardonne pas qu'on le suppose trop crédule. Sans doute, des faits difficiles, des actions extraordinaires, étonneront, exciteront l'intérêt, l'admiration et la curiosité; et si le récit en est d'ailleurs écrit avec goût et avec grâce, il doit plaire en même temps et intéresser; mais l'auteur manquera toujours ce but, si, en s'abandonnant au délire de l'imagination, il s'éloigne de la vraisemblance dans les événements, et de la vérité dans ses tableaux. Malheureusement il n'existe pas un seul livre de chevalerie fait d'après ces principes: je n'en connais pas un seul dont le plan soit bien ordonné; dont les parties aient entre elles cette cohérence, ces rapports, ces proportions qui constituent un bel ensemble; ajoutez qu'en général leur style est sans élégance, sans couleur, sec et barbare, tel qu'on doit l'attendre de gens sans jugement et sans goût dans leurs conceptions; que si ces écrivains vous parlent d'amour, ils vous dégoûtent ou vous font rougir; qu'ils sont plats, fastidieux, monotones dans leurs récits; sans profondeur et sans justesse dans leurs réflexions; sans

variété et sans vérité dans leurs descriptions ; qu'ils décèlent la plus révoltante ignorance , quand ils se mêlent de citer l'histoire ou la géographie ; qu'en un mot , ils n'ont rien , absolument rien pour eux , que ce monstrueux amas d'impossibles et de disparates , qui n'attachent un moment que par leur bizarrerie , qui n'ont de vraiment étonnant que l'effronterie avec laquelle l'auteur ose les mettre sous les yeux du lecteur. Il faut convenir , Messieurs , que de pareilles productions , si elles ne sont pas tout-à-fait dignes de l'animadversion des lois dans une république qui honore les mœurs , les lumières et les talents , y sont au moins fort inutiles.

Le curé , frappé de la justesse des réflexions du chanoine , lui répondit qu'il avait la même opinion que lui sur les livres de chevalerie ; et en preuve de la rancune que depuis long-temps il avait contre eux , il raconta comment il avait fait main basse sur tous ceux de Don Quichotte , quoiqu'en fort grand nombre ; en avouant pourtant qu'il avait fait grâce à quelques-uns de la peine du feu , que d'abord il avait portée contre tous , et en désignant ceux qu'il avait trouvés dignes de sa miséricorde. Le chanoine s'amusa beaucoup du récit de cette expédition , et observa que , malgré tout ce que l'on pouvait penser et dire contre ces sortes de productions , elles avaient cependant une prérogative précieuse , mais dont il ne voyait pas que l'on

eût encore su tirer parti ; — c'est, dit-il, celle de pouvoir servir de cadre à tous les genres de beautés littéraires. Un écrivain ingénieux, dont la plume serait exercée et brillante, y pourrait réunir toutes les richesses imaginables : rien ne le gêne dans ses conceptions ; il est maître de ses plans et de ses détails, pourvu qu'il ne viole jamais le précepte fondamental de la vraisemblance : tempêtes, naufrages, combats, batailles, aventures de toute espèce, tout peut entrer dans son sujet. Il n'est aucun caractère connu dont il ne puisse s'emparer ; il n'en est aucun qu'il n'ait la faculté d'imaginer s'il a le talent de les bien dessiner et l'art de les soutenir. Il n'est aucune passion, aucune vertu qu'il ne puisse mettre en action ; aucune science, aucun art dont il ne puisse se parer. Il peut, à son gré, philosopher et moraliser ; faire le physicien, le naturaliste, le cosmographe, l'astronome, l'astrologue, le politique, le diplomate, le magicien même, du moins en apparence, et surprendre à tout instant par la multitude et la variété de ses connaissances. L'astuce d'Ulysse, la piété d'Énée, la bouillante audace d'Achille, la valeur du malheureux Hector, l'amitié d'Euryale, la générosité d'Alexandre, l'habileté de César, la clémence et la probité de Trajan, la fidélité de Zopyre, la prudence de Caton, toutes les vertus, tous les exploits des héros anciens et modernes, peuvent trouver place dans son ouvrage,

le décorer, l'enrichir, s'il sait les introduire avec goût, et en parler dignement; et s'il raconte, s'il peint avec force, grâce et vérité, s'il sait donner à chaque personnage, le ton et le style qui lui conviennent, il résultera de son travail un ensemble richement varié, brillant d'événements curieux, et embelli de toutes les grâces de la diction; un ouvrage où, tour-à-tour lyrique, épique, tragique, comique, sublime, simple, naïf, il aura étalé tous les trésors de l'éloquence, et même les charmes les plus séduisants de la poésie, encore qu'il n'ait écrit qu'en prose; car ce ne sont pas les vers, mais bien la pensée et les images qui constituent la véritable poésie.



## CHAPITRE XLVI.

Suite de la conversation du chanoine et du curé, sur les livres de chevalerie.

— Vous avez raison , mille fois raison , Monsieur le chanoine , reprit le curé , et ils sont bien blâmables , les auteurs d'histoires de chevalerie qui , pouvant en ce genre , quoique en prose , se rendre aussi admirables que les plus célèbres poètes grecs ou latins , ont négligé ou méconnu les principes qui devaient les diriger , et que vous venez de m'exposer avec tant de justesse et de clarté.

— Ils le sont d'autant plus , à mon avis , dit le chanoine , que je ne crois pas un ouvrage de ce genre aussi difficile , à beaucoup près , qu'ont dû l'être les chefs - d'œuvre d'Homère ou de Virgile. Je ne vous cache point que moi-même j'ai tenté une histoire de chevalerie , assujettie aux principes que je vous ai indiqués , et particulièrement à la plus sévère vraisemblance. J'en avais déjà la majeure partie de faite , à ma pleine satisfaction , lorsque l'idée me survint d'essayer , avant d'aller plus loin , si elle produirait l'effet que j'en attendais. Je

la communiquai à plusieurs personnes , que je savais passionnées de ce genre d'histoire , les unes en état de juger sainement , les autres , au contraire , sans instruction , sans goût , sans jugement ; de ces gens qui n'aiment qu'à être étonnés , et qu'on étonne tant qu'on veut , à raison de leur ignorance : et je vous avoue que tous goûtèrent mon ouvrage plus encore que je ne l'espérais. Malgré ce succès , je ne l'ai point continué. A la réflexion , je sentis que ce n'était pas là une occupation convenable à un homme de mon état ; et je prévis que , pour quelques bons esprits qui me loueraient avec discernement , s'ils me faisaient l'honneur de me lire , ce qui me paraissait fort douteux , je finirais par rester au niveau , peut-être même au-dessous des auteurs ordinaires , dans l'opinion de la multitude de sots qui ne me liraient que pour chercher dans mon livre , les écarts d'imagination qu'ils admirent dans les autres. J'avais d'ailleurs devant les yeux le sort de nos pièces de théâtre. Que le sujet en soit tiré de l'histoire , ou seulement de l'imagination de l'auteur , presque toutes ne sont qu'un ramas de disparates révoltantes , et de raisonnements qui n'ont ni pieds ni tête ; cependant le public les court , les goûte , les vante comme autant de chefs-d'œuvre. Les auteurs qui les composent , les acteurs qui les jouent , vous soutiennent effrontément qu'elles sont parfaites , puisque le public les

aime ainsi ; que les pièces régulières , construites d'après les prétendues règles de l'art , ne sont bonnes que pour une demi-douzaine de spectateurs en état d'en sentir le mérite ; tandis que le plus grand nombre , la multitude, n'y aperçoivent pas plus de perfections que dans les pièces irrégulières. Auteurs et acteurs , vous disent qu'il vaut mieux gagner de quoi vivre en travaillant dans le goût du grand nombre , que s'exposer à mourir de faim pour se concilier l'estime de quelques personnes. Je me suis dit qu'il en serait de même de mon histoire de chevalerie ; et qu'après m'être bien torturé pour observer les règles de l'art , telles que je les conçois , mon livre , estimé de quelques-uns , serait peut-être méprisé par le plus grand nombre. J'avoue que cette considération décourageante m'a fait tomber la plume des mains ; et , tout en déplorant le mauvais goût actuel , j'ai renoncé décidément à mon entreprise.

Plusieurs fois , depuis , j'ai eu occasion de raisonner nos acteurs à ce sujet. J'ai toujours essayé de leur démontrer leur erreur , et que cette erreur était préjudiciable à leurs propres intérêts ; de leur faire sentir qu'ils seraient bien plus suivis , sujets à bien moins de dépenses et de fatigues , s'ils ne donnaient que des bonnes pièces , des pièces d'un succès solide et durable. Mais il n'y a pas moyen de les convertir, l'erreur et le faux goût sont trop en-

racinés. Je me souviens qu'un jour, en argumentant contre un de ces entêtés, je lui rappelais trois tragédies, trois chefs-d'œuvre d'un de nos fameux poètes, représentées, il y a quelques années, avec un succès prodigieux, et qui avaient, à elles trois, valu plus d'argent aux comédiens, que trente ensemble des plus courues. « Je me le rappelle, me répondit-il; vous voulez parler de l'*Isabelle*, de la *Philis* et de l'*Alexandre*. — Précisément, lui répliquai-je. » Hé bien! ces pièces sont de la plus sévère régularité; tous les préceptes de l'art dramatique y sont scrupuleusement observés; cependant elles ont plu à tout le monde, et vous en convenez: on peut même dire qu'elles ont été suivies avec un enthousiasme général. Ce n'est donc pas parce que le public est de mauvais goût, qu'il s'amuse de mauvaises pièces; il ne s'en amuse que faute de mieux, uniquement parce qu'il aime le théâtre, et parce que, bonnes ou mauvaises, il lui faut des comédies. Je vous citerais encore, l'*Ingratitude vengée*, la *Numance*, le *Marchand amoureux*, l'*Ennemi secourable*, et quelques autres, comme des pièces régulières, qui ont fait la réputation des auteurs, et qui valent toujours des recettes complètes aux comédiens. » Il n'y avait pas moyen de répliquer à ces arguments; mais mon homme était de ces gens qu'on ne peut convaincre, parce qu'ils ne veulent pas l'être; et j'y perdis ma peine.

— Je vous écoute, Monsieur, avec un plaisir infini, reprit le curé. J'aime à retrouver dans un homme de votre mérite, les opinions que j'ai toujours eues. Vous venez de réveiller toute mon indignation contre les comédies du siècle, et je n'en ai pas moins, je vous assure, que contre les histoires de chevalerie. La comédie, suivant les anciens maîtres de l'art, doit être le tableau fidèle de nos mœurs, de nos vertus et de nos vices : tout devrait donc y être peint d'après nature et avec vérité. Cependant, dans presque toutes celles de notre temps, on ne trouve qu'in vraisemblances, disparates, inconvenances, indécentes, obscénités même, et trop souvent la satire la plus dégoûtante. Ici, ce sont des vieillards décrépits auxquels on donne tout le feu de la jeunesse ; là, ce sont des athlètes vigoureux qu'on fait agir en vieillards timides et glacés par l'âge : presque par-tout on voit des valets pleins d'esprit, s'exprimer en orateurs profonds ; des pages, étonner par la sagesse de leurs conseils ; des princes et des rois, se conduire comme des polissons ; des princesses, plus triviales dans leurs manières et leurs propos que des servantes de cabaret : point de convenance, point de vérité dans les caractères. Et les unités, les trois unités, sans lesquelles il n'y a plus d'intérêt, avec quelle impudence on les viole ! il semble que la plupart de nos auteurs ignorent qu'el-

les sont le principe de toute action dramatique. Ici, c'est un personnage que l'on voit au berceau dans la première scène du premier acte, et que, dès la scène suivante, on revoit, homme fait, étonner par l'énergie de ses passions. Ailleurs, c'est une action dont le premier acte se passe en Europe, le second en Asie, et le troisième et dernier en Afrique : de sorte que, s'il eût pris fantaisie à l'auteur de mettre sa pièce en cinq actes, il est probable qu'il aurait placé le quatrième en Amérique, et le cinquième dans l'autre monde. Dans une autre pièce, où l'on veut représenter une action, que l'on dit être du temps de Charlemagne, on voit l'empereur Héraclius jouer le principal rôle, et faire la conquête de Jérusalem, au lieu et place de Godefroy de Bouillon. Je ne finirais pas, si je voulais rappeler toutes les pièces où la vérité de l'histoire est violée à ce point, où l'on voit les quiproquo, les anachronismes, les erreurs les plus grossières, attester l'ignorance, la maladresse et l'effronterie de l'auteur. Hé bien, Monsieur, ces pièces-là sont écoutées, sont courues : les ignorants et les sots, toujours en très-grande majorité, trouvent cela superbe, hardi, ingénieux ; ils prétendent que, sans ces petites licences, la pièce, pour être plus vraie, ne serait ni si chaude ni si intéressante. D'autres faiseurs n'épargnent pas même l'histoire sainte. Combien de miracles d'un saint mis

sur le compte d'un autre ! Et, à propos de miracles, je vous citerais plus d'un auteur qui s'est permis d'en placer, de son invention, jusque dans des pièces profanes, pour se tirer d'embarras, ou seulement pour voir quel effet il y ferait : et les sots, d'admirer, bouche béante, d'accourir en foule à la *fameuse* comédie ! Enfin, le dérèglement de la tête des auteurs et des acteurs a été poussé plus d'une fois, au point qu'on a vu jouer au théâtre des pièces purement satiriques, si injurieuses pour les plus illustres personnages du royaume, qu'auteurs et acteurs, pour éviter le juste châtement de leur audace, ont été obligés de fuir ou de se cacher, jusqu'à ce qu'ils eussent désarmé la vengeance des personnes offensées. Cependant c'est blesser tour-à-tour la religion, l'histoire, la morale, et les convenances les plus respectables. C'est, d'ailleurs, compromettre la gloire de la nation, en ce que les étrangers, qui connaissent parfaitement les immuables principes de l'art, doivent nous prendre pour des barbares, quand ils voient des comédies absurdes, licencieuses, et blâmables sous tous les rapports, enlever nos suffrages et nos applaudissements.

Nous nous excuserions fort mal, en disant que le but des théâtres n'étant que de procurer au peuple un passe-temps qui le garantisse des écarts auxquels le désœuvrement pourrait l'entraîner, au

préjudice du bon ordre et de la tranquillité publique, il est indifférent que ce but soit rempli avec de bonnes pièces ou avec de mauvaises, pourvu qu'il le soit; et qu'il devient au moins inutile d'imposer aux auteurs des règles gênantes, qui en rendant leurs productions plus difficiles, les rendraient nécessairement plus rares, et nuiraient à la variété qui est elle-même une source féconde d'amusements et de plaisirs. On nous répondrait toujours, et avec raison, qu'on obtiendrait les mêmes résultats bien plus avantageusement pour la société, avec de bonnes pièces où le spectateur trouverait à s'instruire, à s'amuser et à se corriger de ses défauts; car tel est l'effet de la comédie, quelque grossier, quelque stupide que soit le spectateur, l'action qu'il voit au théâtre l'émeut, le persuade, le réjouit ou le touche plus ou moins, suivant que cette action est plus ou moins ingénieusement conduite par l'auteur, et artistement représentée par les acteurs.

Au surplus, il serait oiseux de chercher à prouver qu'une bonne pièce vaut mieux qu'une mauvaise; cette vérité, sans doute, ne sera jamais contestée par personne: mais ce qui serait très-utile, ce serait de convaincre nos poètes, ceux sur-tout auxquels on ne peut refuser le génie, le talent, et la parfaite connaissance des préceptes qu'ils négligent, qu'ils se font tort à eux-mêmes, et à tous

égards , en se permettant des pièces absurdes ou irrégulières ; et c'est ce qui est devenu presque impossible. Ils vous diront que ces pièces leur coûtent moins de travail , et qu'elles s'achètent comme les autres ; qu'on les leur demande telles qu'elles se trouvent , pourvu qu'elles soient nouvelles ; que les acteurs ne regardent pas à la qualité de cette sorte de marchandise , parce que , bonne ou mauvaise , ils en ont un débit de détail toujours très-avantageux ; et malheureusement cette fausse spéculation séduit les meilleures têtes. Nous avons un poète , le plus beau génie , sans contredit , de toutes les Espagnes , auteur d'une incroyable quantité de comédies toutes bien pensées , supérieurement écrites , pleines d'esprit et de grâces ; et vous savez comme moi , Monsieur , que cet homme étonnant , qui jouit dans toute l'Europe de la plus brillante réputation , n'a pas su se garantir de l'effet du faux goût des acteurs et du public ; qu'il a donné nombre de pièces indignes des chefs-d'œuvre qui l'avaient si justement couvert de gloire.

Mais cette déplorable dépravation , vraiment déshonorante pour nous , et les inconvénients qui en résultent , cesseraient bientôt , si le gouvernement chargeait une personne intelligente et discrète d'examiner toutes les pièces de théâtre , avant d'être présentées aux acteurs ; si cet examen avait lieu pour tous les théâtres des provinces , comme pour

ceux de la capitale , et s'il était enjoint à toutes les justices du royaume de ne laisser représenter dans leur ressort aucune pièce qui ne fût revêtue de l'approbation du censeur.

Une pareille mesure forcerait les auteurs à la circonspection et à la décence ; leurs pièces seraient plus châtiées , plus travaillées, moins défectueuses ; les acteurs ne seraient plus exposés à se compromettre , et l'on parviendrait à corriger nos théâtres, à les rendre en même temps utiles et amusants , et à rétablir la réputation des Espagnols sur cet article. Si l'on prenait la même précaution pour les histoires de chevalerie ; si on les assujettissait au jugement et à l'approbation d'un censeur sévère , il est infiniment probable que l'on parviendrait à en avoir de bons, qui enrichiraient notre littérature de quantité de beautés dont notre langue est susceptible ; qui expieraient le scandale des anciens ; qui multiplieraient les amusements du public ; qui même ne seraient pas indignes de l'attention des lecteurs les plus graves et les plus difficiles en matière de goût.

Le chanoine et le curé en étaient là de leur conversation , lorsque le barbier leur fit remarquer à peu de distance du chemin , sur leur droite , une jolie prairie , ombragée de plusieurs arbres touffus , sous lesquels il conviendrait de s'arrêter pour faire la sieste et reposer les bœufs. Le curé trouva l'avis

fort bon, sur-tout s'il pouvait convenir à monsieur le chanoine d'être de la partie. Celui-ci, très-satisfait du lieu et de l'occasion de prolonger de quelques heures son entrevue avec le curé, accepta, sous condition qu'il lui serait permis d'envoyer bien vite un de ses valets à l'hôtellerie près de laquelle on se trouvait, chercher de quoi offrir à toute la compagnie à dîner sur l'herbe, le moins mal possible. Il n'y eut pas moyen de se refuser à la politesse du chanoine; et, de suite, ses valets se mirent les uns en course vers l'hôtellerie, les autres à décharger les mulets, porteurs de ses provisions et de son bagage.

Pendant tous ces pourparlers, Sancho se retrouvant à portée de parler à son maître, sans être entendu par le curé ni par le barbier, qu'il suspectait toujours très-fort, se rapprocha le plus près possible de sa cage, et lui dit à demi-voix : — Tenez, Monseigneur, j'ai sur la conscience, au sujet de votre enchantement, un je ne sais quoi que je ne peux garder plus long-temps. On ne m'ôtera pas de la tête que notre curé et notre barbier, que malgré leurs masques, je reconnais très-bien, sont les auteurs d'une machination qu'ils ont inventée pour vous mettre en cage; et Dieu sait à quel dessein, si toutefois ce n'est pas par envie toute pure. Si je ne me blouse pas, si ce que j'en pense est vrai, il s'ensuit que vous n'êtes pas plus enchanté que

rien du tout ; mais que vous êtes joué net , et pris pour dupe : et comme la chose vaut la peine d'être tirée au clair ; l'idée m'est venue , pour savoir une bonne fois ce qu'il en est , de vous faire , avec votre permission , une certaine petite question , à laquelle , si vous me répondez comme je parierais presque que vous répondrez , nous reconnaitrons la tricherie , et que , comme je le soupçonne , l'enchantement en question n'est que dans votre cerveau.

— Fais , fais , mon ami , fais-moi telle question que tu voudras , répondit Don Quichotte ; je te le permets , et te promets d'y répondre avec sincérité. Mais je t'observe , avant tout , que tu es dans l'erreur , si tu prends ce curé et ce barbier-ci pour le véritable curé et le véritable barbier de notre village ; il se peut qu'ils te paraissent tels , mais ne va pas en croire tes yeux , mon enfant ; garde-toi de donner dans le piège qu'on nous tend ; conçois au contraire , que ces personnages-ci ne ressemblent si fort à nos compatriotes et amis , que parce que les enchanteurs ont eu des raisons pour leur faire prendre ces figures-ci de préférence à toute autre. Ils ont voulu , quant à toi , t'embarrasser , te donner tous ces soupçons vagues qui te tourmentent , te jeter dans un labyrinthe d'idées tel que même le fil de Thésée ne pût t'en tirer ; et moi , ils ont voulu me dérouter , m'empêcher de deviner

d'où vient le coup ; et les perfides n'ont que trop bien réussi , car je n'y entends rien encore , et je ne vois personne à qui m'en prendre. D'une part , mon juste courroux se trouve amorti par la présence apparente de mes meilleurs amis ; tandis que , de l'autre , je frémis de fureur et d'indignation de me voir garrotté , claquemuré dans une cage , où toutes les puissances possibles , humaines s'entend , n'auraient pas été capables de m'enfermer. Que penser , que dire d'une pareille aventure , d'un enchantement de cette espèce ? J'ai lu les histoires de tous les chevaliers qui ont été enchantés depuis que le monde est monde ; et j'avoue que j'ai beau me les rappeler toutes , je n'en vois pas une seule qui ressemble à la mienne. Ne va donc pas te mettre l'esprit à la torture , pour savoir comment notre curé et notre barbier se trouvent ici ; je te garantis que ceux-ci ne sont pas plus ce qu'ils te paraissent , que je ne suis le Grand-Turc. Voyons à présent ta question , mon enfant ; parle , je suis prêt à te répondre , tant que tu voudras ; jusqu'à demain , si cela te convient.

— Sainte mère de Dieu ! s'écria Sancho du ton du dépit , est-il possible que vous soyez assez dur d'entendement , ou assez dégarni de cervelle , pour ne pas voir comme moi ce qu'il en est ; pour ne pas comprendre que votre emprisonnement n'est qu'un tour , effet de la malice et non d'un enchante-

ment. Hé bien, moi, je veux vous convaincre, vous prouver, clair comme le jour, que vous n'êtes point enchanté. Tenez, Monseigneur, seulement, répondez-moi vrai.... Que Dieu vous tire encore de celle-ci! Que ne puis-je, de mes deux yeux, vous voir enfin heureux et tranquille entre les bras de madame Dulcinée du Toboso! Fasse le ciel!...

— Tu m'impâtes, Sancho, interrompit Don Quichotte : finis, je t'en prie, tes conjurations, et venons au fait, à la petite question. Parle, demande; je te répète que je te répondrai franc et net.

— Et c'est ce qu'il nous faut, reprit Sancho.... Ainsi donc, la petite question que j'ai à vous faire.. et à laquelle vous allez répondre franc et net... en toute vérité... comme cela se doit... et comme il convient à un gentilhomme d'honneur... qui, de plus, a l'honneur de faire le métier des armes.... et de la chevalerie errante....

— Je te répète, interrompit Don Quichotte, que tu peux compter sur toute sincérité dans ma réponse; mais, mon ami, encore une fois, voyons enfin ta question; laisse-là tes préambules, tes compliments, tes réflexions, et venons au fait.

— M'y voilà, reprit Sancho; maintenant donc que je peux compter que Monseigneur me répondra vrai, puisqu'il me l'a promis... je lui demande, sauf respect,.. et avec sa permission... non pas par

curiosité , mais seulement parce qu'il est bon.... intéressant pour nous , que je le sache au juste.... Je lui demande si , depuis qu'il est encagé... ou enchanté comme il croit l'être dans cette cage , il lui est venu l'envie.... de faire... de faire... je ne sais trop comment vous rendre cela ; de faire son grand ou son petit tour.

— Je ne te comprends point , Sancho , répondit Don Quichotte : parle plus clairement , si tu veux que je te réponde clair et net.

— Comment ! vous ne me comprenez pas ! reprit Sancho. Où donc avez-vous été à l'école ? il n'y a pas un enfant en âge de raison , s'il a passé devant le magister pendant quelques jours , qui ne sache , que qui dit faire son grand ou son petit tour , c'est comme qui dirait , faire ce que personne ne peut faire pour un autre.

— J'y suis , j'y suis , Sancho ; j'y suis , interrompit Don Quichotte , j'y suis : oui , mon ami , oui , l'envie m'en est déjà venue plus d'une fois ; et dans ce moment même , tu me rendrais un très-grand service , si tu pouvais me faciliter les moyens de me tirer , sans inconvénient , de l'urgence qui me presse.



## CHAPITRE XLVII.

Curieuse conversation de Don Quichotte avec Sancho ,  
et ensuite avec le chanoine.

— ET vous voilà pris ; je vous tiens ! s'écria Sancho. C'est tout ce que je grillais de savoir. Or çà , Monseigneur , raisonnons , s'il vous plaît. D'abord , vous conviendrez d'une chose , qui est au vu et au su de tout le monde. C'est que quand une personne est toute je ne sais quoi , on dit ordinairement d'elle : « Mais , qu'est-ce qu'a donc un tel ? il ne » boit , ni ne mange , ni ne dort ; il répond tout de » travers à ce qu'on lui demande ; il est comme *un* » *enchanté*. » Or , il est clair , comme deux et deux font quatre , que cela veut dire que quand on est enchanté , on ne boit , ni ne mange , ni ne dort , et qu'on ne fait aucune de ses fonctions corporelles. Donc les personnes qui ont les besoins qui vous prennent à présent ; les personnes qui mangent , boivent et dorment , et qui répondent droit aux questions qu'on leur fait , ne sont point enchantées : donc vous n'êtes point enchanté ; et c'est ce que je voulais tant vous prouver.

— Tu raisonnes très-conséquemment, Sancho, répondit Don Quichotte ; mais tu n'as point réfléchi qu'il peut y avoir plusieurs sortes d'enchantements ; que , d'ailleurs, avec le temps , tout change. Bien fou serait celui qui , de ce qu'une chose n'a jamais été , tirerait la conséquence qu'elle ne peut jamais être. Il est donc possible qu'aujourd'hui les enchantés fassent ce qu'ils ne pouvaient faire autrefois : le fait est que je sais que je suis enchanté , que je suis certain de l'être ; et cette certitude est nécessaire pour ma tranquillité , pour mon honneur , pour l'acquit de ma conscience ; car , Sancho , conçois-tu quels reproches j'aurais à me faire, quelle honte j'éprouverais , quel désespoir me déchirerait, si seulement je soupçonnais qu'au lieu d'être enchanté, comme je le suis , par une puissance surnaturelle , je me sois lâchement et débilement laissé mettre en cage ? et que , plus lâchement encore , j'y passe mon temps en patience , les bras croisés , pendant que dans les quatre parties du monde , tant d'opprimés et de vexés , d'injuriés et d'offensés , de tout âge , sexe et condition , réclament à grands cris le secours de ma valeur.

—Pourtant, reprit Sancho, et quoique vous en disiez, moi, pour en avoir le cœur encore plus net, je serais d'avis que vous fissiez au moins l'expérience d'essayer de sortir de votre cage ; je vous donnerai, s'il le faut , un bon coup de main pour en venir à

bout. Vous essaieriez aussi de remonter sur ce pauvre Rossinante, qui est d'un mélancolique à faire pitié, à faire presque croire qu'il est enchanté comme vous. Nous essaierons ensuite de nous remettre à chercher des aventures comme autrefois; et s'il n'y a pas moyen, c'est que je me serai trompé; mais, au moins, nous saurons mieux à quoi nous en tenir, et il sera toujours temps d'en revenir à notre cage. Je dis notre cage, parce que si je suis assez bête pour n'avoir pas deviné juste, je me sou mets à me mettre en cage avec vous, et à vous y faire fidèle compagnie jusqu'à la fin de l'enchantement.

— J'approuve tes idées, mon bon ami, répondit Don Quichotte; avec ton aide, j'essaierai volontiers ce que tu me conseilles. Ainsi, c'est convenu : à la première occasion propice, tâche de me faire sortir de cage. Une fois libre, je ferai tout ce que tu voudras, et comme tu l'entendras. Mais, Sancho, tu ne verras que trop clairement que je suis bien plus malheureux que tu ne penses, et qu'il n'est que trop vrai que je suis enchanté.

Pendant que le chevalier et l'écuyer s'entretenaient ainsi, la charrette arrivait à la prairie ombragée, où le chanoine, le curé et le barbier avaient déjà mis pied à terre, et l'attendaient. Le charretier détela ses bœufs, pour les laisser paître et reposer. Le lieu était agréable et frais.

Sancho en fut satisfait ; et encore plus , d'apercevoir qu'on s'y disposait à faire un fort bon diner sur l'herbe ; mais il lui manquait que son cher maître en jouît librement. Son premier soin fut de prier le curé de laisser sortir le seigneur Don Quichotte , ne fût-ce que pendant le temps nécessaire pour une affaire urgente qui ne pouvait se faire en cage , parce qu'il convenait qu'au moins sa prison restât propre et abordable. Le curé comprit ce que Sancho voulait dire , et sentit toute la justice de sa demande ; mais , dans la crainte de quelque escapade de la part de Don Quichotte , il se trouvait fort embarrassé. — Bien volontiers , répondit-il , nous ferions ce que vous demandez pour le seigneur chevalier ; mais qui nous assure , qu'une fois libre , il ne cherchera pas à fuir , à nous échapper ?

— Moi , reprit Sancho ; moi , j'en réponds. Jamais mon maître ne s'est sauvé , jamais il ne se sauvera.

— J'en réponds aussi , dit le chanoine , sur-tout s'il veut bien donner sa parole de chevalier , qu'il ne fuira et ne résistera pas.

— Je la donne , s'écria Don Quichotte. D'ailleurs , Messieurs , je vous observe que dans quelque position que ce soit , un enchanté n'est rien moins que libre de sa personne : n'est-il pas toujours sous la main de l'enchanteur ? et les enchanteurs n'ont-ils pas le pouvoir de rendre un homme immobile pendant dix siècles , par-tout où il soit ?